

Évelyne Patlagean, Antoine Germa et Benjamin Lellouch éd., 2011, *Les Juifs dans l'Histoire. De la naissance du judaïsme au monde contemporain*, Éditions Champ Vallon (Seysssel), 928 pages, 29 €, ISBN 978 2 86673 555 2

Compte-rendu de Christophe Batsch

Rien n'est plus complexe, on le sait, que d'écrire une histoire générale des Juifs et du judaïsme. Deux dangers menacent. Le premier touche au fond des choses, lorsqu'une telle histoire est soumise à tel ou tel présupposé idéologique défini par l'auteur : c'est un peu le cas de ces grandes machines impressionnantes qui, de l'historiographie deutéronomiste et berceau de « l'histoire sainte » à S. W. Baron et sa monumentale *Histoire d'Israël*,<sup>1</sup> en passant par Flavius Josèphe, Jacques Basnage et Heinrich Graetz,<sup>2</sup> ont tenté chacun à sa façon de définir le judaïsme à partir d'un sens univoque attribué à l'histoire des Juifs. Ces ouvrages monumentaux demeurent des références mais, à l'exception des plus anciens (la Bible et Josèphe), nous apportent moins d'informations historiques sur les faits qu'ils relatent, que sur l'époque, la *Weltanschauung* et la pensée de l'auteur.

L'autre difficulté majeure découle de la destinée historique des Juifs dont on prétend écrire l'histoire. Contrairement aux règles et méthodes ordinaires de l'histoire, il est difficile, sinon impossible, d'assigner aux Juifs une périodisation associée à une localisation, puisque selon la scie antisémite bien connue, au cours de l'histoire « ils sont partout ». Ce double phénomène de dispersion géographique (galut, diaspora) et de persistance identitaire à travers tous les déplacements volontaires ou subis, est d'ailleurs d'une des caractéristiques dominantes de l'histoire juive. La Judée, certes, de l'époque des monarchies à celle de l'expulsion par Rome, mais aussi, à la même époque, les communautés considérables de Babylone, Alexandrie, Antioche, Rome et tant d'autres cités du monde méditerranéen. De la destruction du Temple à la fondation d'Israël, l'histoire des Juifs s'inscrit tour à tour (mais parfois simultanément) dans des cadres socio-historiques sans cesse modifiés : non seulement du fait de la propre dynamique de ces sociétés (toute société évolue), mais aussi en raison des conditions spécifiques faites aux communautés juives, soumises comme aucune autre à la versatilité des circonstances, entre accueil, assimilation, expulsions et persécutions. Il n'est probablement pas un seul territoire auquel l'histoire juive se rattache qui n'ait été marqué à un moment ou à

---

<sup>1</sup> Salo Wittmeyer Baron, 1956-1957, *Histoire d'Israël. Vie sociale et religieuse* (en anglais : *A Social and Religious History of the Jews*).

<sup>2</sup> *Les Antiquités juives* de Flavius Josèphe sont du I<sup>er</sup> s. de notre ère. Jacques Basnage, 1716, *L'Histoire et la religion des Juifs, depuis Jésus-Christ jusqu'à présent*. Heinrich Graetz, 1866, *Histoire des Juifs* (en allemand : *Geschichte der Juden von den ältesten Zeiten bis auf die Gegenwart*).

un autre par l'alternance de la présence et de l'absence de Juifs sur son sol. Même après la fondation d'Israël en 1948, l'histoire des Juifs ne peut être réduite à celle de cet État : des communautés importantes continuent de vivre et de se développer dans nombre de pays européens et américains.

C'est pourquoi Évelyne Patlagean et les deux éditeurs qui l'ont accompagnée dans cette tâche<sup>3</sup> ont choisi d'intituler leur ouvrage, non pas une histoire des Juifs ou du judaïsme, mais *Les Juifs dans l'Histoire*. Car, ainsi qu'ils l'écrivent dans leur introduction, « toute tentative de retracer l'existence juive à travers les siècles se heurte au paradoxe d'une continuité revendiquée et constatée, mais revêtue de formes historiques multiples, accordées aux temps et aux lieux » (p. 14).

Le résultat est un gros et passionnant ouvrage de 928 pages dans un format néanmoins maniable, dans lequel les principaux moments de la présence juive *dans* l'Histoire, souvent moins bien connus qu'on ne se l'imagine, sont retracés par une trentaine d'historiens dans des synthèses aussi claires que documentées. Le spécialiste de telle ou telle période de la vie juive n'y apprendra bien sûr rien de nouveau : l'ambition de ce livre n'est pas de présenter les dernières polémiques entre chercheurs hyper-spécialisés. Elle est plutôt de faire un point des connaissances historiques actuelles dans chacun des champs envisagés. Il s'adresse donc d'abord à l'étudiant, à l'enseignant, et au-delà à tout un public cultivé et curieux qui ne vise pas l'érudition mais la connaissance des faits.

L'abord est facilité par une chronologie générale qui va de 597 avant notre ère, date de la destruction du premier Temple de Jérusalem par les armées de Nabuchodonosor, jusqu'à nos jours (2010) ; ainsi qu'un glossaire des termes techniques ou vernaculaires (en hébreu, yiddish ou autres) ; un index des lieux et des noms mentionnés ; et naturellement un bibliographie correspondant à chacun des articles qui permettra de se référer aux grands textes mentionnés, ou de poursuivre l'étude d'un sujet précis chez d'autres auteurs.

L'ouvrage est divisé en six grandes parties. La première intitulée « Fondements » traite des origines du monde juif et de ses textes fondamentaux. On pourra s'étonner de voir les auteurs faire commencer l'histoire juive à la destruction du Temple de Salomon en 597 avant notre ère : si un Temple juif est détruit c'est, par définition, que judaïsme et peuple juif existaient auparavant. Les éditeurs s'en expliquent dans l'introduction. Ils ont fait de choix de ne pas traiter la question de l'origine du peuplement juif de la terre d'Israël : « Nous ne nous sommes pas hasardés, en revanche, à retracer l'ethnogenèse des Juifs, tant la question nous paraissait

---

<sup>3</sup> Antoine Germa et Benjamin Lellouch.

pauvrement documentée, méthodologiquement risquée, et idéologiquement piégée » (p. 17) ? Ces arguments sont recevables mais il est sans doute dommage d'avoir complètement passé sous silence la période des monarchies hébréophones et yahwistes du Ier millénaire, Israël et Juda, pour lesquels les sources historiques, en dépit de leur insuffisance, ne manquent pas. Il est vrai que la question des origines peut être sans fin et nous faire remonter jusqu'à la création du monde, qui n'est pas ici le sujet. Il est vrai aussi que les termes « Juif » et « Judée » pour désigner le peuple et la région dont Jérusalem est la capitale, ne deviennent d'un usage courant qu'après l'exil à Babylone.

André Lemaire retrace donc l'histoire des Juifs dans l'exil, puis de la reconstruction de Jérusalem et de son Temple et de la province de Judée (Yehud) au sein de l'empire perse jusqu'à l'arrivée d'Alexandre. Cette période, encore assez mal connue, n'en fut pas moins celle d'une grande prospérité et d'un bel essor intellectuel et religieux du judaïsme judéen, du VI<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup> s. Le grand ouvrage fondateur du judaïsme est alors la Bible hébraïque, ou au moins son noyau essentiel, la Torah, qui comprend les cinq premiers livres ou Pentateuque : Genèse, Exode, Lévitique, Nombre et Deutéronome. Sur la question difficile de la constitution du vaste corpus des ouvrages qui composent la Bible hébraïque et sur celle non moins complexe de sa canonisation, Devorah Dimant donne une claire synthèse des connaissances actuelles. Francis Schmidt développe ensuite les conditions et les circonstances de l'émergence de l'autre pilier fondamental du judaïsme, la « Loi orale » c'est-à-dire le Talmud et ses commentaires. Il en décrit le processus historique d'élaboration, de l'époque perse à celle des rabbins (I<sup>er</sup> au VII<sup>e</sup> s. de notre ère) et y précise l'origine des normes et des lois fondamentales du judaïsme : règles alimentaires, respect du shabbat, circoncision, alliance divine.

La deuxième partie concerne l'Antiquité classique et tardive. Elle nous fait d'avantage entrer dans l'Histoire, ou plus exactement déjà dans *les* histoires, tant le phénomène de la dispersion des communautés est ancien dans le judaïsme. Évelyne Patlagean reprend l'histoire de la Judée à l'époque de la domination grecque, de l'indépendance de l'État hasmonéen puis de la domination romaine jusqu'aux deux grandes révoltes et à la fin du Temple (70 de notre ère). Elle poursuit avec l'histoire des communautés juives dans les empires romains d'occident et d'orient, jusqu'à la disparition du patriarcat au début du V<sup>e</sup> s. de notre ère. Deux de ces communautés font l'objet d'une étude spéciale. D'une part celle d'Alexandrie qui a donné naissance à une abondante et remarquable littérature judéo-hellénistique. Ce fécond judaïsme hellénistique qui s'étend depuis (au moins) la traduction grecque de la Bible (la Septante vers 200 avant notre ère) jusqu'au philosophe Philon d'Alexandrie et à l'historien Flavius Josèphe (I<sup>er</sup> de notre ère), est présentée par Monique Alexandre, que son nom semble avoir prédestinée

à devenir l'une des meilleures spécialistes de la période. D'autre part sont évoquées les communautés de la péninsule arabe pré-islamique, en particulier les royaumes juifs du Yémen. Le fait que la communauté de Babylone, probablement importante dès cette époque, ne soit pas traitée ici reflète simplement la rareté des sources, en particulier des sources directes, la concernant.

La troisième partie aborde le Moyen-Âge, réparti en trois grandes aires géographiques : le monde musulman, l'empire byzantin et l'Europe occidentale. Deux articles présentent successivement l'histoire des communautés d'Arabie confrontée à l'islam naissant ; puis la situation des Juifs dans le monde musulman. Dans ce deuxième article Youval Rotman a su résumer plusieurs siècles de vie juive, d'abord dans l'empire abbasside puis dans les royaumes qui en sont issus. Pour le judaïsme c'est d'abord l'époque des grands géonim babyloniens, dont Saadia Gaon demeure le représentant le plus marquant ; c'est, plus tard, l'éclosion de l'Andalousie, dominée par la grande figure de Maïmonide. « C'est bien sous l'Islam arabe, conclut Youval Rotman, que la population juive s'est formée en unité religieuse » (p. 179). Évelyne Patlagean poursuit avec l'empire byzantin (disparu en 1453) l'histoire entamée avec l'empire romain d'orient. Dans deux articles remarquablement documentés, Giacomo Todeschini revient d'abord sur les circonstances, souvent encore mal connues, de l'implantation de communautés juive en Europe occidentale au début du Moyen-Âge ; il développe ensuite la question des rapports ultérieurs et toujours difficiles de ces communautés avec l'Église et avec les pouvoirs politiques. Deux notices plus courtes abordent enfin les questions de la présence juive en Asie pré-mongole et de l'empire khazar.

La quatrième partie traite du monde moderne, au sens des historiens, c'est-à-dire de la Renaissance aux guerres napoléoniennes. Pour les Juifs, cette période s'ouvre avec l'épisode brutal et traumatisant de l'expulsion d'Espagne en 1492, développé ici par Bernard Vincent. La conséquence immédiate en est l'émergence du monde séfarde et le développement des communautés juives dans le monde musulman, qui s'identifie alors presque entièrement à l'empire ottoman. Benjamin Lellouch décrit l'histoire et l'évolution de ces communautés diverse, dont celle implantée en Palestine au XVI<sup>e</sup> s. (Safed), devenue si importante dans l'histoire intellectuelle juive. Concernant le judaïsme européen, plusieurs articles s'efforcent d'en préciser les contours et les évolutions durant cette période particulièrement mouvementée de l'histoire européenne. Les Juifs y sont confrontés à des pouvoirs multiples, aux aspirations religieuses et politiques changeantes et contradictoires ; émerge alors en Europe orientale, mais d'abord dans l'empire des Habsbourg, ce monde ashkénaze qui s'épanouira ensuite autour de ses rabbins et tsadiks ainsi que de ses langues yiddish. Parmi ces articles on

accordera une attention particulière à la longue notice consacrée par Alessandro Guetta aux Juifs dans la Renaissance italienne : ce moment constitue en effet une occasion rare d'épanouissement intellectuel et de contacts trop rapidement interrompus avec un certain humanisme chrétien. Cette partie se clôt mieux qu'elle n'avait commencé avec l'exposé détaillé par Évelyne Oliel-Grausz, de l'épisode historique majeur que fut l'émancipation des Juifs de France lors de la Révolution, suivie de l'organisation de la communauté selon les normes napoléoniennes.

La cinquième partie aborde le monde contemporain du XIX<sup>e</sup> s. jusqu'à la deuxième guerre mondiale incluse. On y retrouve la présentation des communautés par aires géographiques : l'Europe occidentale (France, Italie, Grande-Bretagne) ; le monde germanique ; la Pologne et la Russie ; les Etats-Unis ; le monde musulman. Au sein de chacune de ces entités les communautés connaissent des évolutions différentes et même contrastées. Au-delà de ces contrastes, un bel article d'Alain Dieckhoff analyse les débuts et l'essor du sionisme jusqu'à la veille de l'indépendance d'Israël en 1948. Tal Bruttman s'est chargée de la tâche de retracer l'histoire de la deuxième guerre mondiale et de la Shoah ; il le fait avec sobriété et clarté.

La sixième et dernière partie, au moins autant sociologique et politique qu'historique, traite des Juifs dans le monde contemporain depuis la deuxième guerre mondiale. À elle seule, cette partie pourrait constituer un ouvrage remarquable de science politique sur le sujet. On y trouve des données démographiques et un tableau général de la situation du judaïsme dans le monde. Les principales régions d'implantation des communautés juives y sont présentées : Etats-Unis, Europe occidentale, URSS-Russie et Europe de l'Est, monde musulman (aujourd'hui presque entièrement vidé de ses populations juives ancestrales). Israël y occupe naturellement une place de choix avec pas moins de trois articles dus à Alain Dieckhoff, traitant de la situation géostratégique, des institutions et de la politique et de l'identité nationale d'Israël et des Israéliens.

Ce rapide survol ne donne qu'un aperçu superficiel de la richesse de cet ouvrage. Évelyne Patlagean, qui nous a quitté au moment où il allait enfin paraître, et l'ensemble de ses collaborateurs illustrent ici ce que la tradition historiographique française a su produire de meilleur en matière d'histoire juive, depuis l'époque d'Israël Lévi ou de Zadoc Kahn, sous la bienveillance tutélaires desquels ce grand et beau livre collectif semble avoir voulu se placer.<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> L'introduction commence ainsi par une citation d'Israël Lévi, auquel Évelyne Patlagean avait consacré une étude importante qui soulignait la filiation intellectuelle qu'elle se reconnaissait à son égard.